

Connais-toi toi-même!



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la Loi.

# REVUE

DU

# Spiritualisme Moderne

Sciences psychiques

Philosophie

Progrès social

## Sommaire :

- D<sup>r</sup> H. de Farémont. — *La Religion universelle : Comment s'unir (suite et fin).*  
 J. Héroy. — *La Femme, son Rôle comme Éducatrice.*  
 Comte de Tromelin. — *Écho du Congrès occultiste.*  
 O. de Bezobrazow. — *Prière aux Esprits.*  
 Sédir. — *Entretiens mystiques. Les Tentations.*  
 Max-Robert Valteau — *Le Vieux faucheur. — Sur la Tombe de Châteaubriand.*  
 Aider. — *Faits psychiques.*  
 Georges Allié. — *Le héros.*  
 Combes Léon. — *Correspondance.*  
 Aider. — *La Guerre mondiale.*  
 Bibliographie. — *L'Année électrique, électro-thérapique et radiographique. — Les Mystères de l'Univers; Réponse aux Énigmes de l'Univers, de HAECKEL. — Le Verbe de Dieu.*

Rédaction et Administration : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS (VII<sup>e</sup>)

Adresser toute la Correspondance à M. A.-M. BEAUDELLOT.

ABONNEMENTS : France et Étranger : 5 francs

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste de France et de l'Étranger.

Dépôt à PARIS : Librairie DORBON Aîné, 53<sup>ter</sup>, Quai des Grands-Augustins. — PARIS  
 — LEIPZIG : G. FICKER, 12, Crusiusstr. — LEIPZIG.

LA BIBLIOTHÈQUE de la Revue du Spiritualisme Moderne se charge de procurer sans augmentation de prix et franco tous les ouvrages anciens et modernes qui lui sont demandés.



BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUVELOT

## Méthode de Clairvoyance Psychométrique

Par le Docteur PHANEG

(Préface du Docteur Papus)

Le récit que le Dr Phaneg, fait de ses expériences appuie les théories de leur symbolisme étrange ; ce qui fait dire au Dr Papus, dans sa préface, que « la lecture de l'Aura, c'est-à-dire de ce rayonnement invisible des êtres et des choses, est un des sujets les plus captivants de la pratique occulte. »

## A TRAVERS L'INVISIBLE

Par M. de KOMAR

Illustrations de M.-B. ROBINSON

Rendre clairs, faciles à comprendre, les enseignements et les vérités du spiritualisme, le présenter sous la forme attrayante de contes que les enfants eux-mêmes peuvent lire et qui éveillent en leur neuve intelligence de nobles curiosités. Telle est la tâche difficile entreprise par M<sup>me</sup> de Komar.

## Les Instructions du Pasteur B...

In-18 jésus, franco. 0,60 (2<sup>me</sup> édition)

Cet ouvrage qui a été l'objet d'une Communication au Congrès de 1900, est destiné à la Propagande.

Les sujets traités sont au nombre de douze.

En voici les titres :

*Du Ciel et de l'Enfer. — De la Conscience. — De l'Égalité spirituelle ou véritable Égalité. — Manifestation de la Justice spirituelle. — De l'Établissement de la Justice sur la terre. — De la loi d'Amour. — De la Prière. — De la Réincarnation. — De la Communication des Vivants et des Morts. — Du Spiritualisme au point de vue scientifique. — Vérité ! Bonté ! Idéal ! Justice !*

<b>Russel Wallace.</b> — Les miracles et le moderne spiritualisme .....	5 fr. »
<b>William Crookes.</b> — Recherches sur les phénomènes spirites .....	3 fr. 50
<b>Léon Denis.</b> — Pourquoi la vie ! .....	0 fr. 20
— Après la mort .....	2 fr. 50
— Christianisme et Spiritisme .....	2 fr. 50
— Dans l'invisible, <i>Spiritisme et Médium-nité</i> .....	2 fr. 50
<b>Gabriel Delanne.</b> — Le spiritisme devant la Science .....	3 fr. 50
— Le phénomène spirite (5 <sup>e</sup> édition) .....	2 fr. »
— L'âme est immortelle (démonstration expérimentale) .....	3 fr. 50
— L'évolution animique .....	3 fr. 50

Vente des Ouvrages de Swedenborg.

## LES NOUVEAUX HORIZONS SCIENTIFIQUES DE LA VIE

Par Albert LA BEAUCIE

NOUVELLE ÉDITION.

in-18 Jésus, franco 2 francs.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La Table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale :

*Abrégé de psychologie moderne* : I. — Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Âme et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'Être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1<sup>o</sup> les Phénomènes : la Force psychique ; — 2<sup>o</sup> Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3<sup>o</sup> Phénomènes d'Extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4<sup>o</sup> les Théories ; — 5<sup>o</sup> les Doctrines ; — 6<sup>o</sup> les Religions ; — 7<sup>o</sup> le Spiritualisme dans l'Art ; — 8<sup>o</sup> les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Âu-delà*.

III. — Exposé moral : la Conversion spirite, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

*Preuves expérimentales* : I. — Sématologie : Maisons hantées, Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — V. Phénomènes visuels : Formes lumineuses, Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif. — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.

**Allan Kardec.** — *Le Livre des Esprits* (partie philosophique), contenant les principes de la Doctrine spirite, 1 vol. in-12 de 475 p. 3 fr 50 — *L'Évangile selon le Spiritisme* (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le spiritisme, 1 vol. in-12 de 450 pag. 3 fr. 50 — *Le livre des Médiums* (partie expérimentale). Guide des médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12 de 510 pages..... 3 fr. 50 — *Le Ciel et l'Enfer*, ou la justice divine selon le Spiritisme, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre, 1 v. in-12 de 500 p. 3 fr. 50 — *La Genèse, les Miracles et les Prédications selon le Spiritisme*, 1 vol. in-12 de 465 p... 3 fr. 50

Connais-toi toi-même !



Travaille ! Aime ! Espère !

Naître, Mourir, Renaître encore et Progresser sans cesse : telle est la loi.

REVUE  
DU

## SPIRITUALISME MODERNE

Sciences psychiques. — Philosophie. — Progrès social

RÉDACTION &amp; ADMINISTRATION : 36, Rue du Bac, 36. — PARIS

ADRESSER TOUTE LA CORRESPONDANCE A M. A.-M. BEAUDELLOT.

Abonnements : France et Etranger : 5 fr.

NOTA. — On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste

## SOMMAIRE :

- Dr H. DE FARÉMONT. — La Religion universelle :  
Comment s'unir (*suite et fin*).
- J. HEROT. — La Femme, son Rôle comme Édu-  
catrice.
- COMTE DE TROMELIN. — Écho du Congrès occul-  
tiste.
- O. DE BEZOBRAZOW. — Prière aux Esprits.
- SÉDIR. --- Entretiens mystiques. Les Tentations.
- MAX-ROBERT VALTEAU. — Le Vieux faucheur. —  
Sur la Tombe de Châteaubriand.
- AIDER. — Faits psychiques.
- GEORGES ALLIÉ. — Le Héros.
- COMBES LÉON. — Correspondance.
- AIDER. — La Guerre mondiale.
- BIBLIOGRAPHIE. — L'Année électrique, électro-  
thérapique et radiographique. — Les Mystères  
de l'Univers ; Réponse aux Énigmes de l'Uni-  
vers, de HÆCKEL. — Le Verbe de Dieu.

Nous rappelons à nos Lecteurs qu'ils peuvent  
s'abonner sans frais à la *Revue du Spiritualisme  
Moderne*, dans tous les Bureaux de Poste de France  
et de l'Étranger.

L'abonnement part du 1<sup>er</sup> de chaque mois.

Nous envoyons des numéros de spécimens aux  
personnes qui en font la demande.

Le directeur de la *Revue du Spiritualisme  
Moderne* recevra avec plaisir les personnes  
qui désirent le rencontrer le **deuxième di-  
manche de chaque mois**, de 4 à 5 heu-  
res, 36, rue du Bac, Paris.

## La Religion Universelle

*(Suite et Fin)*

VI

## COMMENT S'UNIR

La grande faiblesse des œuvres qui nais-  
sent : c'est l'isolement on ne sait pas com-  
ment se reconnaître, se chercher, s'unir. On  
n'ose pas, on ne peut pas faire seul quelque  
chose de difficile et de sérieux.

Et cependant, ne vous semble-t-il pas  
que cette idée soit arrivée à son point de  
maturité : « Il faut aimer les autres ». Ne  
vous semble-t-il pas qu'il doit y avoir, par le  
monde, des âmes, beaucoup d'âmes qui ont  
soif d'aimer les autres ? qui ont soif, qui  
ont faim d'union, de charité, de bonté,  
d'amour ? Je l'ai dit, en commençant, je ne  
saurais trop le répéter.

On s'unit pour tout. Pourquoi ne pour-  
rait-on pas aussi s'unir pour s'aimer !

On rassemble des millions d'hommes pour  
s'entre-détruire, et nous n'en pourrions pas  
réunir quelques centaines pour s'entre-  
préservir, pour semer de la paix avec de  
l'amour, comme d'autres sèment la guerre  
avec de la haine.

Nous n'oserions pas nous tendre les mains  
et nous dire : Puisque nous voulons aimer,  
unissons-nous. Puisque nous voulons faire  
du bien à nos frères, aidons-nous. Puisque

nous sommes une faiblesse par l'isolement, devenons une force par le nombre.

Penser, ce n'est rien, croire, ce n'est rien. Aimer seul, ce n'est presque rien. Il faut être plusieurs. De plusieurs, on ira à beaucoup et de beaucoup à tous.

Il faut d'abord se chercher, ce n'est pas très difficile. Les âmes se font vite connaître. Nous distinguons aisément celui qui est bon de celui qui ne l'est pas ; celui qui a de la charité de celui qui n'en a pas, celui qui veut s'aimer tout seul, de celui qui voudrait aimer les autres.

Avant de convertir ceux qui n'aiment pas, cherchons et unissons ceux qui aiment. Laissons venir à nous ceux qui voudraient aimer ; mais n'allons chercher encore que ceux qui aiment.

Pour nous reconnaître, c'est bien simple, servons-nous de la formule du Christ : Voici le signe auquel vous reconnaîtrez que vous êtes mes disciples : « Si vous vous aimez-les uns les autres ». Nous ne pouvons mieux dire ni mieux faire.

Maintenant, entrons dans l'hypothèse, si vous le voulez bien. Nous voilà dix, nous voilà vingt. C'est assez pour commencer. Ayons une petite salle tranquille et solitaire comme font les protestants, et faisons un culte nouveau dans notre petite salle : celui de l'Altruisme, celui de l'Amour.

Dans ce petit culte, ne parlons que de l'Amour ; ne prions que par l'Amour. Que tout autre sujet soit écarté ; que toute autre prière soit remise à un autre lieu et à un autre temps.

Réunissons-nous une fois la semaine. C'est suffisant, mais dans l'intervalle de ces réunions, visitons-nous, aidons-nous, instruisons-nous, aimons-nous.

Aucune controverse religieuse, aucun dogme imposé, aucune pression sur les croyances et les idées. Liberté intérieure absolue ; respect de la conscience de chacun ; charité pour tous. Ne tendre qu'à un but : s'aimer davantage. Chercher dans l'amour seul, le bien qu'on peut dire et celui qu'on peut faire : ramener tout à l'amour.

Et puis, prier les uns pour les autres, prier pour les souffrants, les malades, les malheureux, les pauvres. Surtout pour les méchants et les haineux.

Point de culte sans prière. La prière fait

monter l'âme de l'homme vers Dieu, et descendre l'âme de Dieu vers l'homme.

Que chacun puisse prier à sa guise ; mais qu'il ne prie que par l'amour et pour l'amour.

Avant, pendant, et après ces réunions, ne s'entretenir de personne, veiller sur sa langue comme sur sa pensée.

Ne venir chercher là qu'une force d'amour plus grande à donner aux autres.

Qu'une force de paix pour soi-même, pour la famille et pour la société.

Si on nous demande ce que nous faisons par ces cultes ? nous répondrons : nous apprenons à nous aimer davantage les uns les autres et à faire plus de bien à nos semblables.

Si on nous demande de quelle religion nous sommes ? nous répondrons : nous sommes de la Religion d'Amour.

Si on nous demande à quoi nous tendons par notre amour ? nous répondrons : à devenir meilleur et à rendre les autres plus heureux.

C'est assez ? Oui, en vérité c'est assez et c'est beaucoup. Car apprendre à aimer les autres, c'est une science difficile ; et la pratiquer, c'est plus difficile encore.

Se faire le disciple d'une religion qui les contient toutes, pratiquer un commandement dans lequel tous se réunissent, ce n'est pas un petit travail. C'est essayer de soulever le monde avec un levier. Le levier sera assez fort ; mais nos bras seront-ils assez puissants ?

Oser dire que toute religion, toute morale, toute science sociale se résument en deux mots « s'entr'aimer les uns les autres... », c'est une grande témérité dans un grand devoir : ce devoir nous l'accomplirons.

Nous ferons œuvre de géants avec des forces d'enfants... peu importe ! L'œuvre réussira si elle est mûre. Si elle ne l'est pas, elle attendra.

L'Altruisme, n'est qu'un mot, son nom est l'Amour. L'Amour est la religion de l'avenir, travaillons pour l'avenir. Aimons, pour aimer et pour qu'on s'aime.

D<sup>r</sup> H. DE FARÉMONT.



## LA FEMME

### Son rôle comme Éducatrice (1)

La femme est-elle inférieure, ou supérieure à l'homme? Chaque théorie a ses défenseurs et ses détracteurs acharnés. Les uns et les autres soutenant leur thèse avec une égale énergie et souvent avec un égal esprit d'injustice.

Qui veut trop prouver ne prouve rien. L'homme et la femme sont des êtres très différents, créés pour des fins différentes et qu'il est impossible d'opposer l'un à l'autre, en tant que rivaux.

Comme associés, ils sont équivalents et leur valeur réciproque tient justement aux qualités dissemblables qu'ils doivent mettre en action, au rôle particulier que chacun est appelé à jouer dans l'harmonie générale.

Les revendications les plus justes à leur point de départ peuvent, lorsqu'elles sont soutenues avec un esprit de particularisme, aboutir au ridicule et sombrer dans l'absurde, ce qui est la marque de certain féminisme à mon sens très malheureux et très maladroit, et qui cherche à faire de la femme, non une femme intégralement développée, mais la caricature de son rival masculin.

A l'appui de ce que j'avance, permettez-moi de vous narrer une petite scène dont je fus témoin et que je considère comme tout à fait typique.

J'avais été invitée, il y a déjà longtemps, à suivre une série de conférences faites par une dame d'un certain mérite, qui mettait au service du féminisme des convictions ardentes, une vaste érudition et une éloquence aussi intarissable qu'inlassable.

A l'heure dite, je fus au logis de la conférencière. Celle-ci cherchait à recruter par sa propagande un nombre assez considérable de féministes zélés pour fonder une société dont le but était de mettre la femme à son vrai rang, et de lui restituer cette première place que l'homme occupe indûment dans la société depuis la création du monde.

« En effet, Mesdames et Messieurs (nous dit notre conférencière, dont je me permets de rétablir le discours aussi exactement que possible dans ses points essentiels) en effet, « la femme est fort au-dessus de l'homme « par la puissance de ses facultés intellectuelles. Les recherches que j'ai faites dans « le domaine de l'anthropologie me permet-

« tent d'affirmer que, par rapport à l'ensem-  
« ble total de sa masse corporelle, la capa-  
« cité crânienne de l'homme est très infé-  
« rieuse au volume du crâne de la femme.  
« Par conséquent l'homme ne possède à son  
« service qu'un cerveau déprimé, si on le  
« compare au cerveau de sa compagne et  
« tout à fait incapable d'accomplir les hautes  
« destinées de la race, dévolues, par cela  
« même, à la puissante intellectualité fémi-  
« nine.

« Depuis les origines de l'humanité, et  
« les crânes trouvés au Crau-Magnon sont  
« là pour le démontrer, la supériorité de la  
« femme, au point de vue de l'organisme  
« cérébral, se manifeste d'une manière in-  
« contestable et je vais vous le prouver en  
« citant à l'appui de ma thèse quelques chif-  
« fres plus éloquentes que tous les dis-  
« cours ».

La dessus notre savante conférencière énuméra une liste interminable de capacités crâniennes comparées, évaluées en centimètres cubes, depuis l'époque quaternaire jusqu'à nos jours; liste où l'écrasante supériorité de la cervelle féminine se trouvait déduite, par un ingénieux rapport entre le volume du cerveau et le volume total du corps humain; ce rapport était établi d'une façon un peu subtile, et j'avoue humblement ne pas avoir très bien compris le mécanisme d'une déduction qui me donnait une si belle place dans la hiérarchie des êtres.

« Oui, Mesdames », reprit notre éloquente conférencière, après avoir achevé la lecture un peu aride de tous ces centimètres cubes, dont le défilé à travers les âges ne laissait pas que d'être monotome; « oui, Mesdames, « cette infériorité apparente de la femme, « dans toutes les branches de l'activité hu-  
« maine, tient au joug odieux que l'homme  
« a imposé, par un scandaleux abus de sa  
« force, à un être matériellement plus faible  
« que lui. Et si les plus grands conquérants  
« les plus grands artistes, les plus grands  
« savants, les plus grands philosophes ont  
« été des hommes, c'est que la femme, jus-  
« qu'à ce jour, confinée par son tyran dans  
« le gynécée, rabaissée aux plus viles occu-  
« pations domestiques, n'a jamais pu donner  
« libre cours aux facultés supérieures qui  
» lui sont dévolues ».

A l'état de l'appartement, aux flocons de poussière qui moutonnaient sous les meubles, au pêle-mêle des objets hétéroclites qui s'entassaient dans tous les coins, il était facile de voir que l'ardent champion du féminisme avait rompu avec les vulgaires soins imposés à son sexe par la tyrannie masculine, pour donner libre essor à son génie.

(1) Conférence faite le 2 Juin 1907, à la Société Théosophique.

« L'heure est venue, continua la conférencière, de laisser s'irradier sur le monde, « l'éclatante lumière du cerveau féminin. « Tout art, toute science, toute philosophie « doit émaner de la femme. Une occasion « exceptionnelle se présente aux adeptes de « l'émancipation féminine et pourvu que « nous puissions réunir un nombre suffisant « d'adhérentes, nous prendrons définitivement dans le monde, cette première place « qui nous est due depuis des milliers d'années.

« Voici ce dont il s'agit : Une personne « riche, dévouée à notre cause, vient de « m'offrir, au centre de la France, un vaste « territoire à seule fin d'y établir une colonie féminine destinée à manifester, sous « ma haute direction, toute la valeur intellectuelle des femmes qui en feront partie. « Ce territoire renferme d'abondantes « sources minérales, dont l'exploitation assurera la vie matérielle à notre petite « cité.

« Autour des constructions réservées à « la partie commerciale de notre ville, d'élégants pavillons seront construits pour « abriter les adhérentes; au centre de la « cité s'érigera une tour symbolique, la « tour de la Raison, où j'élirai domicile, en « vertu de ma qualité de directrice de la « colonie.

« Chacune de nous aura ses attributions « dans cette ruche laborieuse destinée à « élaborer le plus pur miel intellectuel » (je passe la liste de ces innombrables attributions, il y avait de tout, sauf bien entendu ce qui pouvait concerner les vulgaires occupations domestiques). « Afin de mettre en « lumière ce que chacune de nous aura pu « apporter au trésor commun, nous établirons des musées, afin d'y exposer nos « œuvres d'art, des bibliothèques où s'allieront nos livres, des salles de conférences où nous pourrions défendre nos « idées et les propager, un théâtre où nous « pourrions faire entendre nos œuvres littéraires ou musicales.

« Enfin, nous créerons aussi des écoles « pour y faire instruire les enfants de nos « adhérentes dans les saines doctrines du « vrai féminisme émancipateur et libérateur « de la femme ».

Enthousiasme des fidèles ! La conférencière, pour compléter son discours, fait circuler parmi l'auditoire les plans, coupe, épure de la cité de Raisonville, déjà toute édifiée sur le papier.

Un Monsieur, qui avait jusqu'alors écouté avec beaucoup de déférence notre aimable colonisatrice, s'adressant à elle d'un air

légèrement inquiet, je crois bien que sa femme siégeait parmi les fidèles, lui parla en ces termes.

« Pardon, Madame, de vous déranger « pour vous demander un renseignement « que vous considérerez peut-être comme « superflu mais qui, je l'avoue, me tient fort « au cœur. Quelques-unes de vos adhérentes seront mariées, puisque vous faites « mention des écoles destinées à leurs « enfants; dans votre cité, remarquablement « bien agencée, il n'est question que des « attributions réservées aux femmes; or, « les attributions sont si nombreuses et si « variées que je ne vois pas bien quel sera « le rôle des maris de vos adhérentes, dans « la colonie de Raisonville? »

En effet, l'inlassable apôtre du féminisme, l'habitante de la tour de la Raison avait totalement oublié les pauvres hommes. Quand on a de si vastes projets en tête, on peut bien omettre quelques misères.

La bonne dame resta court un instant, oh! un seul petit instant :

— « Vous savez, dit-elle, après avoir « réfléchi à quelle besogne on pouvait « employer ces êtres à crâne rétréci et à « petite cervelle, vous savez que la vie « matérielle de notre cité sera assurée par « l'exploitation des sources d'eau minérale « qui se trouvent sur notre territoire; « eh bien! les hommes « boucheront les « bouteilles et cloueront les caisses ».

Là-dessus la fondatrice de Raisonville tourna le dos à son interlocuteur en lui jetant un regard qui lui prouvait, clair comme le jour, que les humbles conjoints des habitantes de la cité nouvelle n'avaient rien de mieux à attendre de leurs aimables compagnes.

Quant à moi, je partis pour ne plus revenir après avoir refusé énergiquement d'adhérer à ce beau projet, malgré les plus vives objurgations de la présidente, qui me jugeait digne d'habiter à l'ombre de sa tour; et plaignant de tout mon cœur les habitants des deux sexes de la future cité.

Il y a tantôt quinze ans que j'ai assisté au projet d'érection de Raisonville, heureusement que ce beau projet est encore dans les limbes et que la Tour de la Raison attend toujours sa première pierre.

Cette petite scène, dont j'affirme l'authenticité, et que j'ai rendue sans la charger, montre sous sa forme plaisante à quel degré de sottise et de ridicule un féminisme mal compris peut entraîner ses adeptes.

La femme qui ne voit dans le féminisme qu'un moyen de supplanter l'homme dans son rôle social ne sera jamais, quoiqu'elle

fasse, et malgré son intelligence, qu'un homme manqué.

Le vrai rôle de la femme est au foyer domestique, là est son royaume, et par là, si elle le veut, elle tient dans ses mains les destinées du monde. L'homme règne mais la femme gouverne, pourvu toutefois qu'elle sache rester femme.

La connaissance de la réincarnation et de la pluralité des existences vient trancher net ces polémiques absurdes sur la valeur respective des deux sexes.

Puisque l'Ego, l'être réel, s'incarne tantôt dans une forme, tantôt dans l'autre, l'intelligence qui se manifeste est la même; mais les moyens donnés à cette intelligence pour se manifester sont autres. L'individualité ne change pas, seule la personnalité transitoire change.

A chaque forme correspond une série de qualités physiques, intellectuelles et morales qui ne sont pas les mêmes pour chaque sexe; mais qui, dans la pensée suprême ordonnatrice de toute chose, sont destinées à se compléter.

La femme doit chercher à exprimer dans leur plénitude les qualités qui lui sont dévolues. Si elle tend à substituer à ces qualités des qualités purement masculines, sa nature se trouve déviée. Elle souffre et elle fait souffrir autour d'elle par le défaut d'harmonie et d'équilibre entre son caractère propre et ses actes. Elle manque à sa mission, se détourne de son but réel pour son malheur et celui de la société.

Les féministes s'appuient sur le grand nombre d'œuvres artistiques ou littéraires dûes de nos jours à des femmes de mérite pour proclamer l'égalité intellectuelle des deux sexes. Malheureusement si les œuvres de la femme ont en partage la délicatesse, la grâce et le charme, il leur manque cette grandeur dans la conception, cette ampleur et cette puissance dans l'exécution qui caractérise les chefs-d'œuvre issus du génie masculin.

Aucun compositeur femme n'a égalé un Bethoven ou un Mozart. Quel écrivain féminin peut soutenir la comparaison avec un Shakespeare, un Molière, un Goethe, ou n'ême un Flaubert? Est-il une seule femme artiste qui puisse rivaliser avec un Michel-Ange, un Vinci ou un Titien?

Il semble que la femme ne puisse sortir d'une honnête moyenne et s'élever du talent jusqu'au génie, dans les hautes manifestations de la vie intellectuelle.

(à suivre).

J. HERVY.

## Écho du Congrès occultiste

MAI 1907

A MONSIEUR O. COURIER

A BEAUVAIS

DIRECTEUR DE LA *Vie Nouvelle*

Marseille, ce 23 mai 1907.

Mon cher Directeur,

L'un de vos rédacteurs vous a adressé un compte rendu du dernier Congrès des Occultistes.

Il y est dit que l'avocat Buchère y a présenté un résumé de ma théorie de la Création, c'est-à-dire de l'origine de toutes les espèces d'Êtres et de l'homme.

C'est la solution de ce fameux problème que feu Darwin a essayé de résoudre pas la loi de l'évolution lente et du transformisme des espèces d'Êtres.

L'ouvrage de Darwin l'a rendu célèbre à juste titre, mais si j'admire le zoologiste et le naturaliste, je ne partage pas les idées philosophiques de Darwin, reprises plus tard par Haeckel.

Votre correspondant vous informe qu'il n'a pu avoir le temps de vous adresser les détails intéressants qui furent communiqués à ce Congrès.

En outre, je lis en note que diverses personnes interrogèrent l'éminent occultiste, M. E. Bosc, pour lui demander son avis sur mes conceptions.

Mais, je remarque que, finalement, vos lecteurs ne peuvent avoir même une idée de mes théories; et c'est pour réparer cette lacune que je vous adresse l'article suivant qui, je l'espère, intéressera vos si nombreux lecteurs français et étrangers.

Le vœu du savant docteur Foveau de Courmelles se trouvera peut-être comblé, car dans un de ses articles de cette année, il disait que personne n'avait encore donné la solution du problème insoluble: Est-ce une première poule ou un premier œuf qui fut créé?...

Je vous avoue que je serais très heureux de faire des prosélytes, non seulement parmi vos lecteurs, mais surtout parmi vos éminents et savants collaborateurs.

Je vous ferai remarquer que je suis avant tout éclectique, et que si plus tard, on me proposait une autre théorie de la création des Êtres, satisfaisant davantage ma raison, je lâcherais carrément la mienne.

La science progresse chaque jour, notre ignorance en ces matières est profonde, et il faut bien qu'on sache que les théories actuelles, ne doivent être regardées que comme un minimum d'erreur.

J'ai été transformiste jadis; car cette conception me paraissait la seule qui puisse concorder avec les lois naturelles; mais quand je suis devenu *medium voyant*, et que j'ai pu étudier à loisir cet énorme travail incessant de la substance éthérée (ou astrale), qui nous entoure et dans laquelle nous vivons plongés, mes opinions se sont modifiées.

Voici donc, en un très court résumé, la base de mes conceptions relatives à la Création, et veuillez agréer, mon cher Directeur, l'expression de mes sentiments très sympathiques.

C<sup>ie</sup> DE TROMELIN.

**Résumé de la théorie de la création des Êtres et de l'homme, exposée au dernier Congrès des Occultistes à Paris au nom de M. de Tromelin, par M. Buchère.**

Je comptais pouvoir présenter au Congrès mon livre intitulée : *Les Mystères de l'Univers, réponse aux Enigmes de l'Univers, de M. Haeckel*, publié par M. Beaudelot, éditeur, 36, rue du Bac, à Paris. Mais, j'ai été réduit à découper quelques pages de mes épreuves, car mon livre ne sera publié que dans quelques jours.

Je vais donc, pour les lecteurs de la *Vie Nouvelle*, indiquer dans cet article un court résumé, forcément très incomplet de cette conception nouvelle de la création, qui satisfait ma raison, et qui me paraît en rapport avec les expériences et les données de l'Occultisme et du Spiritisme.

Dans *Les Mystères de l'Univers*, je combats le transformisme de Darwin et de Haeckel, parce que leurs bases me paraissent fausses.

En effet, M. Haeckel, dans ses *Enigmes de l'Univers*, déclare, que l'apparition de la vie à la surface du globe, a dû se produire par *génération spontanée*.

Il admet que le premier Être vivant a dû être très simple et se former spontanément, au moyen d'une opération qu'il appelle *archigonie*, et grâce à la présence de nitro-carbonates inorganiques, qui formèrent le corps du protoplasma primitif, constituant le premier Être vivant.

Darwin et Haeckel rayent donc, d'un trait de plume, tous les travaux de notre illustre Pasteur, qui a démontré, par des expériences célèbres, que la *génération spontanée* était une erreur.

Voilà pour le point de départ.

Ce point était le plus difficile à établir pour les matérialistes ; mais une fois la vie présente sur notre globe, la tâche devient plus facile ; malgré l'erreur de cette archigonie.

Voyons à présent si la suite de leurs raisonnements est possible ou même admissible...

Or, une fois ce petit Être créé, toute la création dériverait, d'après les matérialistes (et même d'après les spirites) (1), des transformations successives que les espèces d'Êtres subirent à travers les siècles de la vie de notre planète.

Cette opération aurait duré cent ou deux cent millions d'années !

Ça ne serait pas là encore une sérieuse objection, car notre vie est si courte, par rapport au temps cosmique, qu'on peut aisément jongler avec les millions d'années, sans risquer de se compromettre.

Ce qui est plus grave, c'est que nous savons que le transformisme des espèces en d'autres est contraire aux lois naturelles.

D'après les travaux des paléontologues et naturalistes, nous voyons les espèces disparaître sans retour possible, et les faunes et flores des époques géologiques antiques, correspondre avec les différents âges de notre planète.

C'est à tel point, que nous avons proclamé, comme une *vérité incontestable*, que les espèces d'Êtres se maintiennent à travers les siècles dans leur *intégrité*.

Cette loi naturelle est absolument contraire à celle du transformisme, puisque nous constatons combien les métis ont de difficultés à se reproduire, et que les plantes ou les animaux modifiés par le travail et la science de l'homme, retournent à l'état sauvage et naturel, dès qu'on les remet aux seuls soins de la Nature.

Remarquons donc que Darwin a eu le tort de vouloir généraliser des expériences et des phénomènes particuliers, obtenus par les humains en torturant les lois naturelles.

Les ouvrages de Darwin et de Haeckel sont très instructifs, mais vouloir déduire de ces faits particuliers et de ces légères *modifications obtenues artificiellement*, de grandes lois générales, c'est pécher contre la logique et cette loi de la stabilité des espèces à travers les âges.

Il est évident qu'en admettant ces bases, les matérialistes n'ont plus aucune peine à arriver à l'homme en passant par les espèces de singes anthropomorphes.

Mais je viens de montrer que les bases de ces conceptions étaient fausses, et c'est pour ces motifs que j'ai dû abandonner des théories contredisant toutes nos lois scientifiques les mieux établies.

Dans ce court résumé, je me borne à ces quelques objections, mais j'aurais pu en dire bien plus long.

J'arrive à présent à ma conception originale.

Il y a environ quatre ans que je suis devenu médium voyant ; c'est-à-dire que j'ai la faculté de voir les Esprits à toutes heures de la nuit et du jour.

J'ai toujours en outre à mon côté droit un Esprit blanc, qui ne me quitte jamais et dont je n'ai pu voir le visage.

Cela dit, on conçoit quelles réflexions j'ai dû faire en voyant devant mes yeux, la substance éthérée qui nous entoure, prendre toutes sortes de formes variées.

Tantôt c'était des formes humaines, tantôt des animaux et même des monstres hideux, dont nous n'avons aucune idée dans la création actuelle.

Telles furent les bases de ma conception ; car je pouvais supposer que ce qui se passait sous mes yeux éblouis ou stupéfaits, avait pu se produire de la même façon dans les temps primordiaux de la création.

J'étais en outre certain de l'objectivité de plusieurs de ces êtres, car j'étais touché par eux, je pouvais aussi les toucher ; enfin ils frappaient de nombreux coups dans mes meubles, remuaient ma chaise et me faisaient toutes sortes de farces dont je parle dans mon ouvrage prochain.

Une fois cette première idée conçue, je me suis référé aux nombreuses séances des grands médiums, comme Miller, Eusapia Paladino, Bailey, Miss Fl. Cook, Home, etc., etc.

Nous savons que ces médiums, au lieu d'être personnels comme moi, peuvent faire apercevoir aux assistants les créations d'esprits qu'ils produisent par leurs facultés.

Laissons ici de côté les théories de toutes

(1) Les spirites, par les communications reçues, apprennent l'évolution du périsprit, moule sur lequel se fixe la matière selon des lois qui restent à comprendre.



espèces, quant à l'identité de ces Êtres, et bornons-nous à constater ce fait d'une importance capitale; à savoir que des Êtres peuvent parler et se mouvoir, peuvent apparaître sous l'effet des forces naturelles, du milieu éthéré où nous sommes plongés, et des puissances occultes qui interviennent quelles qu'elles soient.

Le fait si important que je veux constater, est que cette substance éthérée, que les voyants perçoivent sous l'aspect lumineux, est éminemment plastique et peut se modeler en des formes d'Êtres qui parviennent jusqu'à l'apparence de matérialisation.

Cela posé, je me suis demandé, si l'Esprit Universel qui accompagne la matière, et qui devait être uni à notre Planète, dès le début de sa formation, n'aurait pas pu accomplir et encore mieux que les pauvres médiums, cette opération mystérieuse de la création de tous les Êtres, et cela par suite des facultés naturelles de cet Esprit créateur.

J'estime, contrairement aux matérialistes, que tous les Êtres ont été créés par l'Esprit Universel (Dieu), et que les créatures doivent être infiniment moins intelligentes que leur Créateur.

Il en résulte que ce que font les médiums, l'Esprit de notre globe, a dû pouvoir l'exécuter dans des conditions autrement sérieuses, et créer du solide et du définitif, là où les médiums ne créent que du temporaire et de l'éphémère.

Il serait trop long de discuter dans ce court résumé les points que je développe dans les *Mystères de l'Univers*; mais les Initiés savent que si des Esprits réels sont souvent invoqués et nous apparaissent, en revanche beaucoup de médiums créent des fantômes sans consistance, plus ou moins matérialisés, qui ne sont que des créations éphémères, et possédant tout d'emprunt : vie et intelligence.

Laissons de côté momentanément la question des identités des Entités lumineuses qui nous apparaissent, et bornons-nous donc à constater que sous des influences encore mal connues, cette substance éthérée jouit de la faculté de s'organiser en des formes d'Êtres éthérés auxquels il ne manquerait que d'être assez matérialisés pour devenir des êtres définitifs et appartenant à notre monde matériel.

Pourquoi ne serait-ce donc pas ce procédé de création, dont nous avons eu tant d'exemples sous les yeux, et que j'ai pu étudier chez moi à satiété pendant de longues heures, qui serait la solution de ce fameux problème de la création des êtres?...

Je répète que je ne m'occupe pas des évocations des Esprits des morts en ce moment, mais des cas de formation d'Êtres éthérés qui ne sont probablement pas des habitants du monde occulte.

Une fois l'idée éclosée, il fallait la fouiller en tout sens et l'adapter à nos connaissances si cette conception était bonne.

Je fais assister le lecteur à la genèse de cette nouvelle théorie qui me paraît appelée à un certain succès, parce que quand je l'eus scrutée à fond, ma raison fut satisfaite.

C'est ma grande expérience des Esprits et de leur formation, qui m'a permis de bâtir de a à z ma conception.

J'ai vu en effet depuis quatre années plus de vingt Esprits par jour, sans compter ceux où je voyais des groupes, des foules nombreuses d'esprits dans les tableaux, spectacles et visions, où je pouvais à loisir les examiner.

D'abord, jamais je n'ai admis cette formule, que *la fonction crée l'organe*. C'est encore une erreur du Darwinisme.

Nous sommes, hélas, encombrés de nombreuses formules, qui n'ont comme avantage que celui d'être courtes mais fausses.

Comment voudrait-on que des êtres aveugles au début, aient même l'idée de voir clair et de créer les organes admirables de la vision, dont sont munis même des infusoires, des microzoaires, en un mot tous les êtres qui se meuvent et en ont besoin pour chercher leur nourriture ou se défendre.

Franchement, je ne vois guère l'idée première des poissons se créant par leurs fonctions des appareils miraculeux électriques, comme les gymnotes et tous les poissons torpilles.

Je ne vois pas non plus la scie, dans un autre ordre d'idées, se créant peu à peu cet appendice énorme, si peu commode.

Là, encore, les Darwinistes ont généralisé de petites modifications, que subissent les mêmes êtres en changeant de milieu et de climat.

Tout le monde sait, par exemple, que la plupart des ruminants des pays chauds, bœufs, moutons, etc., ont des bosses ou de véritables amas de graisses sous la queue ou ailleurs, pour remédier à la stérilité du sol et former des amas de nourriture en réserve pour leurs jeûnes forcés.

La question était donc de savoir si les Êtres éthérés, qui se formaient sous mes yeux, étaient des êtres organisés comme ceux qui sont matériels et munis des organismes nécessaires et à l'état éthéré, tels qu'une fois matérialisés ils pussent s'en servir.

Or, j'ai pu faire cette étude à fond, et j'affirme que les Êtres éthérés sont des Êtres comme ceux qui sont matériels; c'est-à-dire munis d'organes de vision, d'audition, de génération, etc., etc.

Parlant des Esprits je me suis déjà exprimé ainsi dans la « Revue du Spiritisme » de M. Delanne :

« Sachez que les Esprits sont des Êtres organisés comme nous, et ayant, outre nos facultés, des pouvoirs et d'autres facultés transcendantes que nous ignorons.

« Les Esprits sont entre eux aussi matériels que nous le sommes entre nous.

« Je veux dire que, de même que les esprits traversent nos corps et nos murs, comme s'ils étaient de simples nuages, réciproquement nous traversons les esprits et leurs visions comme s'ils n'étaient que des choses sans consistance.

« Les Esprits ignorants, auraient donc le droit aussi de se demander, comme nous le faisons, comment il se fait que notre sang circule, que nous mangeons, etc., puisque nous leur faisons aussi l'effet d'Êtres sans aucune consistance ».

Ces réflexions nous prouvent que les mortels feront bien d'être prudents dans leurs appréciations, puisqu'ils ne peuvent tout apprécier qu'avec leurs sens, leurs organes matériels et au point de

vue humain, c'est-à-dire au point de vue du monde matériel.

Avec ces bases bien posées, il sera désormais facile d'en déduire comment a pu se faire la création de tous les Êtres. En effet, j'estime que la création a dû se faire à deux degrés différents : l'un à l'état éthéré d'abord, et l'autre par la matérialisation des Êtres éthérés, qui devaient peupler la Terre, lorsque l'heure de cette opération et les circonstances favorables et naturelles étaient arrivées.

J'estime que l'état d'une planète et les matériaux, qui entrent dans sa composition, sont des éléments nécessaires et satisfaisants pour déterminer les formes et la mentalité des Êtres destinés à la peupler.

J'ai démontré que le corps de l'Esprit universel (Dieu), devait être formé par l'éther cosmique, ou était l'agent d'ordre éthéré, dont se servait la divinité pour être en communion et en communication avec tous les Êtres, toutes les choses, et aussi avec les autres mondes cosmiques.

L'Esprit de notre Planète doit correspondre à la nature des substances et matériaux qui la composent. Il faut croire que ces matériaux sont d'ordre inférieur, puisque notre globe est mauvais et constitue un monde inférieur où nous souffrons.

Quoiqu'il en soit, cet Esprit Mondial et Planétaire émane de toutes façons de l'Esprit universel, qui a tout créé et tout organisé dans les systèmes planétaires.

Les soleils et les planètes ne sont que des lieux où l'Esprit universel s'est localisé, et y exerce des lois naturelles dont il est le détenteur et l'exécuteur.

Ceci posé, on concevra aisément à présent que les formes des Êtres qui devaient peupler la terre, et leur mentalité, devaient dépendre de l'Esprit terrestre, d'où ils devaient sortir à leur tour, comme notre Esprit global émanait lui-même de l'Esprit universel; c'est-à-dire de la Divinité universelle, comme on voudra l'appeler, peu importe le nom.

Si les humains médiums ont des facultés transcendantes, telles que celles qui leur permettent de modeler la substance éthérée, en des formes que nous leur voyons produire, cela tient à ce que nos corps recèlent un Esprit personnel (mansprit), qui n'est qu'une parcelle de cet Esprit terrestre.

Or, ce que nous voyons faire à un pauvre médium, il faut admettre que notre Esprit ou Génie planétaire, en sera capable à *fortiori* et dans de bien meilleures conditions de durée et d'exécution.

Là où le médium aura créé du temporaire, l'Esprit pourra créer du définitif, comme je l'ai dit plus haut.

Je vois donc notre Planète associée à son Esprit et non encore peuplée d'Êtres vivants; car la température est trop élevée pour des êtres matériels.

Mais déjà ou bientôt, l'Esprit terrestre, créateur et fécondateur, va faire sortir de la masse de son corps éthéré des Êtres de même nature et éthérés comme lui.

Ce sera plus logique que d'avoir recours à la création sous la forme matérielle; car, je l'ai dit, la substance éthérée est éminemment plastique et peut

se modeler rapidement sous toutes sortes d'aspects d'Êtres de formes diverses et organisés. Je l'ai dit, la forme de ces Êtres doit être déterminée d'après des lois éternelles et naturelles, telles que cette opération doit se faire fatalement, quand les circonstances favorables sont arrivées.

Il faut admettre que le cycle de la vie des êtres qui naissent sur une planète est lié au cycle de la vie géologique de la planète où naîtrons ces êtres.

Lorsque la terre fut en état de recevoir des êtres vivants et à l'état matériel, il faut admettre que certains de ces êtres éthérés, dont l'heure d'être matérialisés était arrivée, passèrent de l'état éthéré à l'état matériel.

Je n'indiquerai pas ici le processus suivi, et je n'examinerai pas, si cette matérialisation fut graduelle ou progressive; c'est-à-dire si les êtres furent semi-fluidiques avant de devenir complètement matérialisés.

Ce que nous constatons, dans nos belles séances de matérialisation, peut nous faire supposer que les êtres éthérés purent passer rapidement du premier état éthéré au second état dit matériel.

Mais, peu importe le processus suivi et les secrets mystérieux de la nature. L'important pour nous est de savoir que cette opération était possible, puisque certaines séances semblent avoir été faites par les esprits, pour nous donner *une répétition en petit de ce que peut être la création*, sous l'action des puissances occultes intelligentes et créatrices.

Certes, si à ces exemples si nombreux on ajoute les cas également nombreux, de phénomènes analogues, qui se sont produits sans l'intervention de médiums présents, nous n'avons aucune raison pour refuser à l'esprit terrestre des pouvoirs créateurs autrement considérables, que ceux que nous attribuons à un médium, dont le corps contient une infime parcelle de cet esprit terrestre, sous forme d'esprit personnel (mansprit).

Revenons à présent à l'époque où va commencer la matérialisation des êtres éthérés, en faisant remarquer que ce que nous dirons, pour un couple d'êtres ou une espèce d'êtres quelconques, sera applicable plus tard à la création des humains matériels.

A cette époque, un grand nombre d'esprits, de zoosprits, etc., existaient déjà.

Ils vivaient de la vie des êtres éthérés.

Quel que soit ce genre d'existence, il devait être analogue à celui que mènent actuellement les esprits du monde occulte et autres êtres éthérés.

J'ai pu constater, en voyant de nombreux esprits, que ce sont des êtres complets, et qu'il ne leur manque rien.

N'est-ce pas d'ailleurs une loi générale que tous les êtres soient sexués; et je ne vois aucune raison pour refuser à ces êtres, aussi matériels que nous dans leur monde, relativement, le plaisir de s'unir entre eux.

J'ai vu dans ce monde astral des familles complètes et de nombreux enfants de tout âge, s'amusant à jouer entre eux, comme le feraient des gamins matériels.

Je suis donc convaincu que si la survivance n'est pas une espérance chimérique, les mansprits d'en-

fants qui meurent en bas âge, continuent à grandir jusqu'à ce qu'ils aient atteint leur développement normal.

Donc l'heure fixée par les lois naturelles et éternelles, qui règlent toutes choses en notre monde, était arrivée pour les premiers êtres éthérés.

Ceux-ci furent matérialisés à l'état adulte et avec leurs sexes respectifs, et en des lieux convenables, ou ils purent trouver à se nourrir.

Notons, que si on lâchait dans un endroit convenable des animaux adultes nés dans une ménagerie, ceux-ci, grâce à leur instinct, n'auraient aucune peine à trouver leur nourriture; et c'est ce qui arriva normalement.

Il est, en effet, naturel, connaissant les lois d'ordre et d'harmonie de l'univers, de supposer que chaque contrée reçut des êtres en rapport avec les ressources et le climat de la région où s'opéraient ces matérialisations.

Comme ces êtres étaient différemment sexués, ils s'unirent et se multiplièrent.

*Nota.* Ainsi se trouve résolu le fameux problème : Est-ce un premier œuf ou une première poule qui fut créé ?

Je n'ai pas ici la place pour développer dans quel ordre se fit la création. Mais il est logique d'admettre que les végétaux furent créés avant les ruminants et ceux-ci avant les carnassiers.

Il est même probable que l'humus nécessaire à la nourriture des végétaux, fut créé avant ceux-ci ; et provint des cadavres d'une infinité de microzoaires qui précédèrent l'apparition des flores marines et terrestres.

Nous savons que la terre végétale est une chose qui a vécu, et qu'elle est formée d'innombrables détritiques organiques de toutes sortes.

Ne voyons-nous pas des herbes croître sur des fîles qui ont été soulevées du fond de la mer ?

Je suis convaincu que la création peut et doit se continuer encore de nos jours, et qu'elle se produirait réellement, si une île d'une certaine importance venait à surgir de la mer par éruption volcanique.

Cent ans après, on y trouverait des végétaux et des insectes spéciaux particuliers à cette île, que par hypothèse, je supposerais n'avoir été visitée par aucun humain ; et s'il s'y trouvait des étangs d'eau douce, ces étangs se peuplèrent de poissons de la même manière.

J'en ai assez dit à présent, pour faire entrevoir clairement ma conception de l'origine des êtres et des espèces.

Tous les êtres, y compris l'homme furent matérialisés à l'état adulte et avec leurs sexes ; de telle sorte que ces êtres pouvaient se nourrir et se multiplier.

Lorsque l'heure de la création du règne humain fut arrivée, des esprits anthropomorphes des races actuelles et semblables de formes et d'aspects aux races blanches, nègres, rouges, jaunes, etc., furent matérialisés successivement en divers points du globe.

Là encore la logique et les lois naturelles, qui sont les facultés ou l'intelligence de notre esprit terrestre, veulent que les nègres aient été matérialisés dans les régions tropicales et non sous les

pôles. Il en fut de même pour les autres races en rapports avec leurs climats et milieu géologique.

De ce qui précède, il résulte que la seule ressemblance que les premiers humains eurent avec les grands singes, fut que très probablement nos premiers ancêtres durent se nourrir comme eux de végétaux et mener une existence se rapprochant beaucoup de celle des bêtes, avec leur intelligence non cultivée en plus.

Le grand point qui sépare les hommes des animaux, c'est qu'ils sont perfectibles à un très haut degré et nous en avons les preuves aujourd'hui.

Si les humains descendaient des singes par transformisme, il me paraît certain que la race intermédiaire plus intelligente que les singes, aurait eu toutes les circonstances favorables et de facilité de lutte pour la vie, pour pouvoir subsister et se maintenir vivante actuellement.

Ce ne sont donc pas des restes fossiles que nous pourrions espérer trouver, mais une vaste population de plusieurs millions de ces demi-singes ou demi-hommes, comme on voudra les appeler. Tel est mon avis bien mûri.

Comte de TROMELIN,  
*Lauréat de l'Institut,*

152, avenue du Prado, à Marseille.

## PRIÈRE AUX ESPRITS

Dans vos purs encensoirs portez notre prière,  
Esprits peuplant les cieux ;  
Le mystère angélique est caché pour la terre :  
Il rayonne à vos yeux.

Vérité ! beau credo des clartés infinies  
Qu'embrasse la raison,  
Mêlez toute notre âme aux grandes harmonies,  
Flamme de notre front.

Etincelle sortant des secrets du symbole  
De l'Initiation,  
Incarnez dans le souffle épars de la Parole  
Votre divination.

Eternel Devenir du Logos planétaire  
Qui déversez tout amour,  
Sans boussole le cœur est errant sur la terre :  
Mage proscrit du jour.

Recueillez le cri sourd de l'oiseau bleu du Rêve,  
Du char de nos moissons,  
Et la plainte qui sort de la fleur qui s'élève,  
Des ronces des buissons.

Voici donc notre esprit, voilier luttant dans l'ombre  
Au souffle de tout vent,  
Qu'il s'en aille plus loin, à travers cette eau sombre  
Que foule l'ouragan.

Plus loin que cette foule où s'amasse l'envie  
Au souffle empoisonneur,  
Loin du banquet banal qui là-bas nous convie,  
Vers le torrent vengeur.

Le torrent solitaire au spectacle sublime  
De l'intime univers,  
Il n'a rien de commun avec le monde infime  
Dont il brise les fers.

Dans vos purs encensoirs portez notre prière,  
Vers l'autel du Sauveur,  
L'âme souffre, elle attend qui vient de la Lumière  
Dans la paix du Seigneur.

O. de BÉZOBRAZOW.

(Juin, Saint-Aygulf, Castel Marine-Terrasse).

# Entretiens mystiques (1)

## II

### LA TENTATION

(Suite)

— Voyons, docteur : on a fait des petits entraînements, hé ? Fixation du regard, concentration mentale, dévelop-*pe-ment-de-la-vo-lon-té* ? n'est-ce pas ? La grrrande opération d'après le rituel d'Eliphas Levi ? Mon sourire avouait.

— Eh bien ! cela se voit sur votre figure, cela. Vous vous êtes surmené ; le foie ne va plus très bien. Mettons qu'un génie vous soit apparu. Et puis après ? Supposons que vous ayez une force de 10 ; est-il logique de croire que vous ayez pu faire marcher une force de 1.000 ?

— Cependant, le chauffeur sur sa locomotive ? objectai-je.

— Le chauffeur vit dans la matière, il est organisé pour la matière physique ; êtes-vous conscient d'une seule petite région de l'Invisible, comme vous l'êtes du Visible ?

— Non, évidemment, avouai-je.

— Votre magie n'a donc pu vous mettre en rapport qu'avec un être un peu plus fort que vous, en mettant les choses au mieux ; remarquez que je parle de force et non de lumière ; quand un savant découvre un corps nouveau, il peut très bien faire sauter son laboratoire ou s'intoxiquer.

— Je comprends, dis-je ; je crois que je ne tenterai plus de cérémonies magiques.

— Alors, conclut-il, toujours souriant, tendez le dos : vous comprenez vous êtes responsable. Vous avez fait l'entraînement de trois semaines, sans doute. Récapitulez avec moi : toutes les cellules des aliments absorbés pendant cette période, toutes les cellules des tentures, des papiers, de l'encre, des instruments, des meubles, des parfums, des animaux, qui ont pu vous servir, toutes les cellules de votre corps qui ont fait le moindre mouvement dans ce but, les paroles que vous avez prononcées, les êtres invisibles que votre aimantation a sorti de leur ligne pour vous obéir, tout ce dérangement — dont vous ne pouvez pas faire le compte exact — il faut que vous le répariez.

— Ce n'est que justice, dis-je.

— Soyez donc tranquille ; le Ciel fera quelque chose pour vous.

Je pris congé, à regret d'ailleurs, en remerciant avec effusion cet homme si sim-

ple dans la bouche duquel les concepts les plus abstraits de la métaphysique, et les paroles les plus sublimes des philosophes, devenaient d'un bon sens si compréhensible et si clair.

Ma visite suivante le trouva prêt à sortir ; il m'invita, ou plutôt, comme si je pouvais lui être utile, me pria de l'accompagner ; la politesse vraie était si grande chez lui, ou l'humilité, qu'il se montrait reconnaissant des services qu'il rendait aux gens, alors que ceux qui obligent quelqu'un sont persuadés d'avoir droit à des remerciements.

— Je vais à Plaisance, voir un malade, me dit-il ; si la course ne vous effraie pas ?

— Oh non ! répondis-je ; j'aime marcher ; mais c'est la perte de temps qui m'inquiète ; seul, vous y seriez allé peut-être en voiture ?

Il me déclara que lui aussi préférait la marche ; et de fait, pendant de longues années, les occasions où je lui vis prendre le tramway, furent très rares. Peut-être pouvait-il travailler tout le long du chemin sans se laisser distraire par les mille spectacles de la route, peut-être allait-il à pied dans une sorte d'esprit de pénitence, peut-être pour une raison inconnue ; il ne s'expliqua jamais ouvertement là-dessus.

Tout en descendant vers la place de la République, d'un pas tranquille de marcheur expérimenté, je me mis à lui parler d'une autre série de mes études, l'orientalisme ; je lui expliquai comment la pratique m'avait paru indispensable pour comprendre la théorie, quels avaient été mes essais, et les résultats obtenus.

— Le plus clair de ces résultats, interrompit-il, c'est un commencement de phtisie ; et cependant vous avez des poumons solides.

Comme je m'étonnais, il me fit le diagnostic précis de quelques malaises dont je souffrais depuis six mois ; ma surprise redoubla, mais je n'osais point lui demander comment il pouvait savoir des détails si particuliers.

— La science du souffle (il employait les termes sanscrits), employée avec modération est une bonne gymnastique ; mais si vous faites intervenir une tension nerveuse, magnétique ou mentale, vous enfreznez la Loi. Nous sommes bâtis pour aspirer une certaine quantité d'oxygène, et pour expirer une certaine quantité d'acide carbonique ; si notre volonté change ce mécanisme, même avec la plus noble des intentions, elle fait mal ; et, raisonnez comme vous voudrez, vous n'arriverez jamais à prouver qu'on peut faire du bien avec un mauvais pro-

(1) Reproduction interdite.

cédé ; à moins qu'on appelle bien une lueur passagère, fugace et incertaine.

Comme je ne répondais rien, me réservant de collectionner mes objections par devers moi, Andréas continua :

— Voici, à ce propos, quelque chose qui m'arriva à mon second voyage au Tibet.

Une nuit, il me fut montré pendant mon sommeil, comme un champ de soldats travaillant à établir des ouvrages d'approche en vue de l'assaut d'une forteresse que je devinais sans l'apercevoir. Un grand nombre de cavaliers venaient et repartaient sans cesse, comme s'ils apportaient aux officiers les renseignements de nombreux éclaireurs ; une lumière assez vive, et semblable à celle de la lune, quoique un peu mauve, était répandue sur tout le paysage ; j'en conclus que le sens de cette vision était d'ordre intellectuel. Chose curieuse, le sol, formé de roches blanchâtres, semblait se soulever et s'abaisser en mesure, comme les pulsations d'un gigantesque viscère.

Tout à coup, apparut, se dirigeant vers la tente du général un groupe d'êtres dont les têtes étaient énormes et disproportionnées. Le corps de leur chef était formé d'une substance cristalline ; lorsqu'il fut en présence du général, je vis de petits éclairs violets sortir de sa bouche, et je compris qu'il lui parlait en maître autoritaire et implacable. Les allées et venues des éclaireurs et les travaux des soldats changèrent aussitôt. Ceux d'entr'eux qui portaient des uniformes rouges furent chassés du camp et je les vis courir çà et là dans la campagne, jusqu'à ce que, malades de fatigue et d'inanition, ils tombèrent sur le sol aride, pour ne plus se relever. Leurs camarades, restés au camp, changèrent peu à peu d'apparence, pour devenir semblables à l'être cristallin. Le siège de la forteresse fut abandonné, et l'armée tout entière commença de gravir les roches palpitantes vers une ville magnifique qu'on apercevait dans le ciel, mais qu'une voix intérieure me disait n'être qu'un mirage. Cette ascension dura des années, à ce qu'il me parut ; et l'armée paraissait près d'atteindre le but illusoire de son voyage ; de temps à autre, apparaissaient des bêtes fantastiques, des animaux antédiluviens, d'autres, connus des seuls voyants des temps anciens ; mais tout à coup, l'armée fut cernée par les soldats rouges que j'avais crus morts. Ils s'élançèrent sur elle avec des allures de justiciers plutôt que de vengeurs, et en un clin d'œil les corps translucides de leurs anciens camarades furent réduits en poussière, tandis que le sol, dont les palpitations avaient presque

complètement cessé, devenait un humus fécond, bientôt couvert d'une végétation tropicale.

Un peu avant le jour, je m'éveillai, et selon ma coutume, gravis un sommet voisin pour jouir du magnifique spectacle du lever du soleil sur la montagne.

— C'est en effet splendide, dis-je ; je suis allé au Righi, il y a quelques années.

— C'est bien plus beau là-bas, dit Andréas ; les vallées sont à 3.000 mètres ; l'horizon n'est pas borné comme en Suisse ; on aperçoit des centaines de kilomètres à la ronde, et les changements incessants de l'atmosphère varient à l'infini les effets des couleurs. Eh bien ! ce matin-là, dans l'air glacé de l'aurore, en murmurant les invocations rituelles, je compris le sens de ma vision, et je pense que vous l'avez saisi également.

— Il me semble, répliquai-je. Le sol aride, c'est le plan mental, qui ne fructifie pas par lui-même, et qui ne mène qu'à des fantasmagories ; les soldats rouges et les éclaireurs, ce sont les fluides nourriciers et les images objectives de la vie universelle que nous appelons les sensations. Les êtres cristallins sont ce que Boehme appelle la volonté propre. Il ressort de ceci, que l'homme n'a pas le droit de tuer aucune des manifestations vitales que la Nature a mises en lui ; vouloir gouverner les mouvements du principe pensant est une illusion dangereuse ; nous ne pouvons pas savoir quelles sont celles de nos idées ou de nos perceptions qu'il faut éliminer pour parvenir à l'omniscience ; enfin, c'est folie que cette entreprise en elle-même, puisque le seul instrument dont nous puissions nous servir dans ce but, notre cerveau, ne peut refléter qu'un coin de l'Univers.

— C'est très exact, approuva Andréas ; c'est un des sens de la vision ; mais je vous fais grâce de mes conjectures, j'ai déjà mis votre patience à une trop longue épreuve ; les solitaires sont bavards, conclut Andréas en souriant, surtout lorsqu'ils commencent à se faire vieux.

Ces longs récits entrecoupés par les heurts des passants, par le vacarme des camions, par la traversée périlleuse des grandes artères, je les avais cependant écoutés de toute mon attention. Andréas parlait doucement, d'un ton un peu monotone, sans ralentir ni accélérer le pas. Cette régularité était fatigante ; j'aurais voulu souffler un peu. Cependant, le désir de savoir fut le plus fort et je l'interrogeai :

— Je comprends tout ce que vous me dites, mais je n'en suis pas encore convaincu.

— Vous avez grandement raison, docteur, s'écria-t-il, on nous a donné le jugement, la faculté d'analyse, il faut les faire servir.

— Voyons, voilà ce qui ne me paraît pas clair. La Providence est juste et bonne, n'est-ce-pas ? Pourquoi a-t-elle permis que les hommes inventent des méthodes perverses de travail ?

— C'est difficile, ce que vous demandez-là, répondit Andréas d'un air grave, en hochant la tête ; si vous arrivez à comprendre cela, pourrez-vous continuer à vous conduire comme si vous l'ignoriez ?

J'allais m'écrier un « oui, certainement » plein de confiance, mais je me retins, et au coup d'œil sagace de mon interlocuteur je répondis, avec prudence, que je ferai tout mon possible. Nous étions alors, je me le rappelle, devant le parc de Couesnon qui est devenu depuis un dépôt de tramways. Il faisait déjà sombre ; Andréas s'arrêta, redressa la tête, qu'il portait d'ordinaire penchée sur sa vaste poitrine, et après m'avoir jeté un regard long et pénétrant, prononça les paroles suivantes :

— L'Évangile dit : Bienheureux les pauvres d'esprit. Or, l'esprit de l'homme n'est connu de personne sauf de ceux qui ont mérité de vivre dans l'océan infini de lumière sur lequel passent les souffles de l'Esprit pur. Nous autres, nous ne possédons de cette lumière essentielle qu'une image brumeuse et alourdie. Chacun de nos travaux précise cette image, la complète et la fortifie ; mais nous ne pourrions jamais par nos propres forces, faire qu'elle devienne une réalité. Ainsi, plus un homme est âgé, plus le chemin qu'il a parcouru est long, plus l'image particulière de l'Esprit qu'il a en lui possède de force et ressemble à l'étincelle créée dont au commencement, il reçut le dépôt....

Mais les hommes sont naïfs ; ils croient en eux-mêmes ; ils prennent l'ombre passive pour l'objet actif, et ils s'attachent de toutes leurs forces à faire grandir cette ombre sans voir qu'ils s'éloignent de plus en plus vers les royaumes inconnus du Néant. Quelques-uns entrevoient l'erreur commune ; ceux-là ont mis le pied sur la route qui mène à la pauvreté ; après avoir appris toutes les leçons que ce monde leur enseigne, ils commencent à les oublier, et le Ciel s'approche d'eux dans la mesure où ils approfondissent leur mystérieuse ignorance.

Tu t'es donné, pendant des siècles, beaucoup de mal pour apprendre la Science ; tu as cru en ton idole, jusqu'au jour, où tu t'aperçois de son vide.

N'as-tu pas appris que le binaire se voit partout dans la création ? Les livres que tu as lus, les savants que tu as rencontrés, bouddhistes, brahmes ou tong-sengs, t'ont fait voir dans leurs Saktis, leurs Dralayas, leurs Kouas, qu'un mouvement en appelle toujours un autre de sens contraire. Quand tu lèves le bras pour soulever un fardeau, ton épaule et le reste de ton corps déploient une force égale et de sens contraire.

Depuis tant d'années que tu étudies, les cellules de ta substance grise ont emmagasiné un grand nombre de concepts ; les cellules de ta substance blanche ont acquis une sensibilité anormale ; tu as découvert en toi beaucoup d'organismes inconnus, et suivant ta préoccupation du moment, tu les as baptisés : corps astral, nepesch, Linga-Sharira, Ananda mayakosha, et ainsi de suite.

Tu as pris de la force où tu as pu, tu es devenu une sorte d'hercule, décoratif, mais peu utile. Comme les lutteurs qui s'exhibent en public, tu peux donner un effort prodigieux, de façon que les autres hommes t'envient, mais il ne sert à rien qu'à te rendre vaniteux.

Partout, les êtres naissent, croissent et diminuent, ton corps visible suit cette loi ; penses-tu que tes corps invisibles puissent y échapper. Après avoir conquis de vive lutte des pouvoirs occultes, il te faudra les restituer, après avoir appris, il te faudra oublier.

La nature maternelle vate conduire le long de ce sentier descendant, en choisissant les pentes les moins glissantes d'abord.

Nous marchâmes encore quelques minutes en silence ; puis, devant une cité ouvrière Andréas s'arrêta et me fit passer le premier ; les marmots sortaient des portes pour nous regarder, et une vieille blanchisseuse accourut bientôt à notre rencontre en gesticulant et en s'excusant. C'était la femme du malade chez qui nous allions ; elle nous fit entrer dans l'une des petites maisons sans étage qui composaient la cité ; au fond d'une chambre un homme geignait dans un lit en fer, miné par une tuberculose des os, éreinté de travail, de mauvaise nourriture et de mauvais air.

A notre vue, il se répandit en lamentations ; sa femme fit chorus ; je me donnai une contenance en examinant les ravages de la maladie. Andréas debout, son chapeau à la main, écoutait le vieux ménage avec un air d'intérêt profond, et de vraie pitié.

— Le bon Dieu n'est pas juste ! y a pas de bon Dieu ! jurait l'homme avec ce qui lui restait de voix et de force.

— Comment le bon Dieu n'est pas juste ? gronda la voix profonde d'Andréas : — ah ! le bon Dieu n'est pas juste ? Et vous, est-ce que vous êtes juste ? Faut-il que je dise tout devant la bourgeoise ? et profitant d'un moment où la femme me racontait ses malheurs, il se pencha tout près du malade et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Comment savez-vous ça ? cria l'homme tout bas, terrifié.

— Tais-toi, tais-toi, répondit Andréas, agitant la main et riant de toutes ses rides, d'un air ravi ; — ne dis rien, je ne dirai rien ; mais, maintenant il faudra marcher droit conclut-il, l'air sévère.

— Guérira-t-il, mon bon Monsieur, gémit la femme, en se retournant vers Andréas

— Ah ! je ne sais pas, la maman ; voici mon ami le docteur qui vous dira cela ; c'est grave, n'est-ce-pas, docteur !

J'étais assez embarrassé de mon personnage ; médicalement, l'homme était fini.

— Oui, c'est très grave ; s'il en réchappe ce sera un miracle.

— Alors, demanda Andréas, la maman, vous tenez beaucoup à garder ce vieux sacripant de mari ?

Et la vieille se mit à pleurer toutes les larmes de son corps.

— Eh bien, cela s'arrangera dit Andréas, en lui prenant le bras ; seulement ne vous disputez plus tous deux, alors ce ne serait plus la peine ; et souvenez-vous qu'il y en a de plus malheureux que vous. — Allons, au revoir, à un de ces jours, vous venez, docteur.

J'étais un peu décontenancé ; j'aurais voulu assister à un miracle ; et je fis part de ma désillusion.

Andréas me répondit : Mais, il n'a pas besoin d'être debout tout de suite ; il peut bien se reposer une semaine. Mais, à propos, qu'auriez-vous fait, vous, occultiste, pour guérir cet homme ?

— Ma foi, je suis bien embarrassé, fis-je ; greffer le mal dans un arbre, ou dans un animal ?...

— Oui, pour faire entrer ce mal dans un endroit où il n'avait pas encore été ; pour donner au végétal ou à la bête une maladie humaine ; je voudrais bien vous voir, si on vous mettait sur le dos une maladie de démon.

(A suivre).

SÉDIR.

## LE VIEUX FAUCHEUR

A M. Bouillon de Bignac, sculpteur.

Seulement à l'abri de son large chapeau,  
Sous le brûlant soleil qui lui roussit la peau,  
Le vieux faucheur abat la riche moisson blonde.  
Son torse, presque nu, suit le grand mouvement  
Que fait la lourde faux en rasant le froment  
S'éroulant sur le sol, en vagues, comme l'onde.

Torturé par la soif et trempé de sueur,  
Sans repos il poursuit son écrasant labeur ;  
Car il peut, tout à coup, survenir un orage.  
La récolte étant belle, il caresse l'espoir  
D'en avoir une part, lui, mangeur de pain noir,  
Et c'est pourquoi le vieux s'arme tant de courage.

J'en connais de ces vieux, au travail succombant,  
Qui ne lâchent l'outil que vaincu et tombant,  
Seulement à l'instant où la mort les approche.  
Ils partent sans regret, en murmurant : « Enfin ! »  
Car leur premier repos, c'est la tombe, la fin,  
C'est quand, leur tour venu, la Camarde les fauche.



## SUR LA TOMBE DE CHATEAUBRIAND

- A R.-P. d'Hermies (au Normalien).

Au faite d'un rocher voisin de la cité  
Dominant dans la mort une mer infinie  
Sur un lit de granit, un immortel génie  
Dort son dernier sommeil, devant l'immensité.

La riche nécropole offre sa vanité  
Des tombeaux orgueilleux que le sage renie :  
Il lui faut, à l'égal de l'aigle à l'agonie  
Le calme des sommets et leur éternité,

Une grille, une croix, une pierre muette  
Que vient frôler parfois, l'aile de la mouette...  
Anonyme grandeur défilant l'avenir ;

Car l'œuvre du penseur, en traversant les âges,  
Pareille au roc altier battu par les orages  
S'imposera, puissante, aux siècles à venir.

(Château d'Oléron).

Max-Robert VALTEAU.

## FAITS PSYCHIQUES

Complétons le fait rapporté dans la revue de mars, d'après les indications de M. Charles Thil lui-même, fait que M. Gabriel Delanne a noté dans le dernier numéro de sa *Revue scientifique et morale*, si sérieusement documentée. Tout d'abord, il s'agit de la commune d'Avilly et non Villy. En outre, un fait important a été omis. La jeune femme en disant à son mari qu'elle ne voulait pas le voir se remarier, si elle mourait avant lui, avait ajouté : « d'ailleurs, tu ne tarderais pas à me suivre », ce qui s'est réalisé, en effet, par la mort du mari, dans l'incendie, qui ne consuma que la chambre où se trouvaient les meubles et objets provenant de l'épouse, décédée le lendemain de son apostrophe. Les chambres voisines, le couloir, l'escalier voisin restèrent intacts, ainsi

que les lettres et le portrait provenant de la nouvelle fiancée.

\* \*

Tout récemment, une prédiction fut faite à M. Charles Thil, le soir du jour où il venait d'effectuer un achat en Bourse. On lui dit que huit jours après, au plus tard, il y aurait sur ces valeurs une baisse considérable. Pendant huit jours le marché se maintient avec une fluctuation insignifiante, mais le huitième jour il y eut une baisse sensible, qui s'accrut les jours suivants jusqu'à vingt et trente francs par titre. La prédiction date du 13 avril, au sujet de valeurs minières. Elle fut faite par une entitée, dont l'identité fut établie. C'était un ami du consultant, perdu de vue depuis longtemps et qui « *profitait du sommeil* et de la plus grande facilité que lui donnait son *état maladif* pour se dégager et se communiquer », ce qui fut reconnu exact.

\* \*

En troisième lieu, relatons le fait, communiqué par M<sup>me</sup> H. et que l'abondance des matières nous a malheureusement obligés de laisser en souffrance, ainsi que plusieurs autres, notamment des dissertations philosophiques en latin, dont nous donnerons l'exposé, la traduction et le commentaire par la suite. Voici le fait relaté par M<sup>me</sup> H. « Me trouvant cet été en Suisse, aux Granges-sur-Salvan, village du canton du Valais, notre propriétaire, M<sup>me</sup> François Revaz, qui entendait parler du spiritisme pour la première fois, me raconta ceci : Il y a six ou sept ans, alors qu'elle-même et sa sœur étaient employées comme servantes dans un hôtel de Chamonix, un de leurs frères, resté au pays, se tua accidentellement, en glissant dans un ravin. Sa dernière pensée fut un souvenir pour les deux absentes et le regret de ne pas les revoir à ce moment suprême. Toutes deux étaient alors occupées dans la buanderie de l'hôtel. Tout à coup, des coups violents furent frappés dans le tuyau du fourneau et, entraînées par une force mystérieuse, elles firent un demi-tour sur elles-mêmes.

Ces faits étaient pour elles inexplicables, aussi en furent-elles très effrayées, mais lorsque la triste nouvelle leur parvint, elles s'étonnèrent de la concordance des heures et allèrent consulter le curé qui ne put leur donner aucune explication et leur conseilla de ne pas attacher d'importance à ces phénomènes.

La valeur de ce fait me paraît consister en ce qu'il se passait en pays profondément catholique et dans une famille complètement ignorante des phénomènes spirites. AIDER.

## LE HÉROS

A F. PORTAL,  
En route Fraternité.

O Passé ! je connais ton héros, le Guerrier, l'homme bardé de fer ; carapace ambulante, il a le port rigide et orgueilleux.

N'est-il pas le grand conquérant ? Et, comme la Nature aux heures de furie, n'est-il pas le semeur d'épouvante et de mort ?...

Beau chevalier aux appétits de brute, n'a-t-il pas violé, pillé et saccagé ? Ne s'aurole-t-il pas de la lueur des incendies qu'il allume ?

L'enthousiaste admiration d'une foule passive qui se traîne à ses pieds, hystérique, pâmée, flatte ses bas instincts, justifie sa fatuité hautaine.

\* \*

La seule loi est la force brutale, inexorable, il en est le soutien sévère, vigilant... En lui bouillonne le ferment de barbarie qui coule dans le sang des tigres et des loups.

Foin de l'effort humain ! du labeur propice à la vie ! Foin des moissons qu'une charge en un instant détruit !...

Ton héros divinise la pensée : sa monture n'est pas une vague chimère. — Bucephale parfois, mais Pégase jamais...

Le Guerrier méprise l'araire, l'araire paisible et laborieux : sa seule récolte est celle des lauriers qu'il fauche de son épée aux buissons sanglants des grands champs de mort.

O Passé, je connais ton héros, le Guerrier : il va, impassible et bravache ; sous son lourd casque légère est la cervelle, et sa cotte protège un cœur d'acier...

\* \*

... Vois mon héros, aucune armure ne le couvre ; il va d'un pas tranquille, pacifique, tel un enfant, avec, comme un enfant, des lueurs d'espérance et d'amour dans les yeux !...

Vois mon héros, il respire la sérénité !... Les frissons qui agitent la nature semblent converger tous vers lui. Il vibre clair et doux comme une chanterelle sous l'harmonieux souffle de vie !

Vois mon héros, c'est l'Idéal !... Bien qu'à son côté ne pende aucune arme, qu'aucun casque ne ceigne son large front, qu'il n'ait pas de l'homme de guerre l'allure martiale, guindée, il combat lui aussi...

Combien de fois la lance du Barbare, de l'Ignare ou du Philistin a dans son flanc creusé de larges plaies ?...

Il n'en reste pas une trace : c'est qu'il possède un baume certain, infailible, qui chasse la douleur profonde et cicatrise, un baume dont la source coule inépuisable dans son cœur : l'Illusion...



Si, comme le Guerrier, il n'a pas pour tapis la platitude inépuisable de la foule ; s'il ignore les vaines acclamations, les cruels vivats ; dans le chemin qu'il suit, fleurissent le Travail, l'Amour et la Pensée... Et tous ceux qui célèbrent sa gloire obéissent à la loi divine d'effort et de beauté.

Leur *Gloria* n'est pas la clameur tumultueuse où se mêlent des cris sauvages, criminels : c'est un chant large et pur, symphonie aux modes divers ; dans l'incessante succession des aurores, en est-il deux d'identiques modulations ?... Ainsi del'Hymne d'idéal, les motifs se renouvellent sans cesse. Variations infinies sur le thème divin...

\*\*

Dans l'éternel combat, ton héros, ô Passé ! est l'éternel vaincu : ses triomphes bruyants sont factices, éphémères, comme la faveur des foules à qui plaît le clinquant.

Mais plaisir d'enfant, plaisir fugace : vienne l'ennemi il brise son hochet...

O Passé ! ton héros est l'éternel vaincu ; aucune arme ne peut atteindre la Pensée...

Alors que le seul vouloir peut briser l'épée...

GEORGES ALLIÉ.

## CORRESPONDANCE

Mon cher Monsieur Beaudelot,

Veillez me permettre de narrer à vos lecteurs le phénomène de télépathie suivant, caractérisé par une récente manifestation, phénomène dont je garantis l'authenticité et qui m'a été rapporté par les témoins du fait. M. L... éditeur de musique et facteur d'instruments de musique bien connu dans notre ville, rentrait un soir chez lui accompagné d'un de ses amis. Après avoir gravi l'escalier, ils pénétrèrent dans l'appartement plongé dans l'obscurité et en fermèrent la porte. L'Ami de M. L... frotta une allumette-bougie afin d'allumer une lampe qui se trouvait dans la chambre à coucher quand un souffle froid très caractérisé se fit aussitôt sentir et éteignit l'allumette bougie.

L'ami de M. L... alluma une deuxième fois et l'allumette fut de nouveau éteinte par le souffle. M. L. se facha alors croyant que son ami s'amusa. L'Ami protesta et pour prouver son innocence tendit dans l'obscurité à M. L... la boîte d'allumettes en lui disant : « Allume-toi-même, tu verras ».

M. L. frotta une troisième allumette à son tour et réussit à allumer la lampe. Mais de nouveau, le souffle se fit sentir et éteignit lampe et allumette. Peu rassurés, ces messieurs rallumèrent une quatrième fois, mais le phénomène ne se renouvela pas.

Etreint par un pressentiment indéfinissable l'ami de M. L... qui savait sa grand-mère malade

dit à M. L... « Regarde l'heure à ta montre, je crois que ma grand-mère vient de mourir ». M. L... constata l'heure à sa montre....

Le lendemain, par télégraphie, l'ami de M. L... apprenait en effet que sa grand-mère était décédée dans la nuit et à l'heure exacte où le phénomène télépathique s'était produit.

Deux détails sont à retenir au sujet de ce phénomène :

1° L'extinction trois fois répétée d'une allumette et d'une lampe allumée. Donc, pas d'hallucination ou d'impression purement subjective, mais bien objective.

2° Le lieu où se produisit le phénomène : chez M. L... et non chez l'ami de M. L... seul intéressé cependant par le décès de sa parente, décès paraissant être la cause déterminante du phénomène. Il semblerait que l'âme ou le subconscient extériorisé de la décédée ait eu connaissance du lieu où se trouvait à ce moment l'ami de M. L..., son petits-fils, et l'ait suivi pour se manifester à cet endroit.

Agréer, mon cher Monsieur Beaudelot....

COMBES LÉON

Rédacteur aux Revues de Paris

Secrétaire Général de la Société d'Etudes Psychiques de Montpellier.

## La Guerre mondiale.

Dans plusieurs groupes, des communications obtenues par l'écriture, la planchette, l'incarnation, etc., semblent prévoir, avec une insistance assez inquiétante de graves événements à nuance de conflagration générale, et dont la source, alimentée par la diplomatie d'outre Rhin serait au centre mystérieux de l'Afrique. Le fanatisme musulman, mis à point pour l'explosion, tant souhaitée (?) par les allemands seraient suffisamment exacerbé pour réveiller tout l'Islam et engendrer une guerre européenne et même mondiale.

Voilà le moment pour les Pacifistes et les Humanitaires d'unir tout spécialement leurs pensées afin de tenter de briser ou d'arrêter, au moins partiellement, les hostilités que l'on sent flotter dans l'air comme la sensation d'énervement qui annonce un orage prochain. Souhaitons profondément que ces inquiétudes restent vaines et ne soient pas brutalement confirmées par le fléau des carnages fratricides.

AIDER.

## Bibliographie

**L'année électrique, électrothérapique et radiographique.** — Revue annuelle des progrès électriques en 1906, par le docteur FOVEAU DE COURMELLES, médecin-électricien, lauréat de l'Académie de Médecine, etc. 7<sup>e</sup> année. — Un volume in-12 de 342 pages. Prix : 3 fr. 50. — Librairie Polytechnique, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

La *Septième année électrique* du docteur FOVEAU DE COURMELLES continue les traditions des six précédentes années, clarté, concision, impartialité et documentation complète. Le technicien peut se rappeler rapidement les nouveautés de l'année, et

le grand public se tenir au courant de tout ce qui s'est fait dans le champ si vaste de l'électricité. Appareils de mesure, de lumière, de chauffage, de traction, de télégraphie avec ou sans fils voient indiqués leurs progrès, leurs dispositifs nouveaux. Grâce à ses correspondants, à des renseignements puisés au Ministère du Travail, le chapitre *Hygiène et sécurité électriques* avec les *Accidents électriques* renferme des renseignements inédits et bouleverse quelque peu maintes notions admises.

La partie médicale que l'auteur applique depuis près de vingt ans et aux progrès de laquelle il a largement contribué par maintes découvertes personnelles, n'est non plus nullement négligée. Electrothérapie, radiographie, radiothérapie, radium, photothérapie, ont l'ampleur voulue; on assiste à l'exposé impartial des cures ou des accidents dus aux rayons X et au radium, on en voit les causes et les moyens de les éviter. La radiothérapie, prouve le docteur FOVEAU DE COURMELLES, n'a nullement fait faillite; elle a été parfois mal maniée, avec excès, avec absence de savoir, mais ce n'est pas elle qu'il faut incriminer, mais certains opérateurs, et il serait criminel de priver les malades de cures possibles avec prudence et sagacité.

En résumé, livre clair, concis et complet, indispensable à notre époque si *électrique*, et si redevable à l'électricité.

\*\*

LIBRAIRIE BEAUDELLOT.

**Les Mystères de l'Univers, réponse aux Enigmes de l'Univers, de Haeckel, 1 vol.** in-18 jésus, 372 pages, prix : 3 francs.

M. le comte de Tromelin, lauréat de l'Institut, président d'honneur de « l'Union Eclectique Universaliste », connu dans le monde scientifique pour ses travaux d'érudition mathématicien, vient de faire paraître chez notre sympathique directeur, M. Beau-delot, éditeur, 36, rue du Bac, à Paris, un livre journal, intitulé : *les Mystères de l'Univers, première réponse aux Enigmatiques « Enigmes de l'Univers de Haeckel »* (Prix : 3 francs).

M. de Tromelin est un puissant médium voyant. Cette faculté, puissamment développée, a permis à ce rigoureux savant d'étudier *de visu* et sur le vif les sujets dont il traite.

Cet ouvrage n'est d'ailleurs qu'un fragment, une sorte de préface des œuvres de l'auteur qui comprennent actuellement sept mille pages. Ce fragment est extrait du journal personnel de l'auteur et se rapporte à la période mensuelle de juillet 1906.

Ce n'est qu'un essai qui intéressera vivement les lecteurs. L'auteur s'attache essentiellement au fond et présente des faits nouveaux, des aperçus captivants et des conceptions originales sur les grands problèmes de la Création en particulier. C'est une œuvre sincère où M. de Tromelin discute lui-même les extraordinaires phénomènes dont il a été le témoin. L'éminent occultiste jette un jour éclatant et donne une consécration de vie normale à bien des points des doctrines

initiatives restées jusqu'ici la nourriture spirituelle d'une élite. C'est une tentative de vulgarisation de *haute magie* qui est appelée au plus grand succès.

L'origine des espèces et de l'homme y est étudiée sous un jour tout spécial. L'auteur se base sur les expériences médianimiques les plus modernes, démontre que tous les êtres furent d'abord créés à l'état éthéré, puis furent ensuite matérialisés. Notons en outre les conceptions précises sur ce que peut être pour nous l'Esprit Universel ou la Divinité, sur la matière double dont la substance éthérée est le double de la substance matérielle, etc...

Cette œuvre se recommande d'elle-même par l'originalité de ses découvertes qui ouvrent des voies nouvelles à la science orthodoxe.

*Union Electrique Universaliste.*

P. E. H.

\*\*

**Le Verbe de Dieu, brochure in-12, prix : 1 fr.**

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELLOT.

Le Verbe de Dieu, ce verbe de saint Jean qui vient de Dieu, qui est Dieu, qui a tout fait, qui est la vie et la Lumière, c'est un souffle créateur, c'est l'amour de Dieu. Le Saint-Esprit est l'ancien dogme féminin : l'amour, que S. Bernard tente de faire revivre et de réhabiliter dans cette éminente esquisse : le Verbe de Dieu. L'esprit est l'âme femme du monde, le principe vivifiant et fécondé, source de lumière et de vie jamais souillé, fécondateur et se purifiant par lui-même, inaltérable dans ses profondeurs, infini et éternel. Jésus est venu annoncer le règne de l'Esprit. Après les siècles d'obscurantisme symbolisés par le reniement de saint Pierre, apparaîtra, apparaît déjà l'ère de rénovation ésotérique et d'émancipation intégrale de l'Humanité. Saint Jean, le disciple que Jésus aimait, symbolise la permanence de l'Esprit en dehors de la Lettre, de la Religion essentielle en dehors des religions orthodoxes et quand Pierre sera retourné à Jérusalem pour y mourir, alors Christ réalisera ici son royaume d'amour que present et revendique l'âme féminine des grandes initiées.

P. E. H.

---

AVIS à MM. les EDITEURS

Nous avons l'honneur d'informer MM. les Éditeurs qu'il est fait dans notre Revue des comptes rendus bibliographiques très réguliers.

Les ouvrages qui nous sont adressées en *double exemplaires* sont consciencieusement analysés; ceux dont il nous sera envoyé un exemplaire seront annoncés comme venant de paraître.

---

Le Directeur-Gérant : A.-M. BEAUDELLOT.

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

# L'INITIATION

**DIRECTION : 5, rue de Savoie, 5**

Téléphone : 260-90 — Paris-VI<sup>e</sup>

**DIRECTEUR : PAPUS**

**DIRECTEUR ADJOINT : Paul SÉDIR**

FRANCE, un an..... 10 fr.

ÉTRANGER, — ..... 12 fr.

Prière d'adresser tous les échanges :

**5, Rue de Savoie, Paris.**

L'Initiation est, en France, le seul organe officiel des centres suivants :

*Groupes Indépendant d'Etudes Esotériques, 1.600 Membres, 107 Branches et Correspondants. — Ordre Martiniste. — Ordre Kabbalistique de la Rose + Croix. — École Supérieure libre des Sciences Hermétiques. — Société Alchimique de France (avec la Revue l'Hyperchimie). — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française). — Rite Swedenborgien (Loge INRI).*

## ANNALES DES SCIENCES PSYCHIQUES

*Publication consacrée aux recherches expérimentales et critiques sur les phénomènes de télépathie, lucidité, prémonition, médiumnité, etc., 14<sup>e</sup> Année.*

**DIRECTEURS : MM. LES D<sup>rs</sup> DARIEX ET CH. RICHET**

Les *Annales des Sciences Psychiques* paraissent tous les mois. Chaque livraison forme un cahier de 4 feuilles, in-8<sup>o</sup> carré, de 64 pages.

Elles ont pour but de rapporter, avec force preuves à l'appui, toutes les observations sérieuses qui leur sont adressées, relatives aux faits, soi-disant occultes, de télépathie, de lucidité, de *présentiment*, d'*apparitions objectives*. En dehors de ces recueils de faits, sont publiés des documents et discussions sur les bonnes conditions pour observer et expérimenter, des *Analyses, Bibliographies, Critiques, des Informations sur le mouvement psychiques*, etc.

**PRIX D'ABONNEMENT : Un an (à partir du 15 février), pour tous pays : 12 fr. la livraison : 2 fr. 50 ; on s'ABONNE : au bureau des *Annales*, 6, rue Saulnier, Paris, chez tous les libraires, et dans les bureaux de poste.**

## Méthode pratique d'Astrologie Onomautique

Par **G. PHANEG**

Docteur en Hermétisme  
Professeur titulaire à l'École supérieure Hermétique

**PRIX : 1 fr. 25**

Librairie française, 4, Place Saint-Michel, 4

**PARIS**

## ESSAI SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES

Par M. SÉDIR

Cette brochure que M. G. Allé a magistralement analysée dans notre numéro de Janvier de cette année, mérite une attention particulière à plus d'un titre. Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos lecteurs qu'elle n'a été tirée qu'à 500 exemplaires numérotés, et qu'elle ne se trouve pas dans le commerce. Le produit de la vente étant destiné à venir en aide à un étudiant dans la gêne, nos lecteurs sont priés d'adresser leurs demandes à M. Sédire, 14, rue Girardon, en même temps que la somme qu'ils voudront bien consacrer à cette œuvre.



Initiée aux Sciences Occultes, avec l'appui des Maîtres en Occultisme, guide pour spiritisme, magnétisme, horoscopes, voyance, psychométrie, onomancie, petits-points de la maréchale de Cléramont; possède le Ouid-jà-magie magnétique pour maladies physiques et morales. Procure ouvrages traitant de ces matières.

**Vellèda, Villa Saint-Michel, Monte-Carlo (Principauté).**

## SOCIÉTÉ ANONYME

DES PLAQUES ET PAPIERS PHOTOGRAPHIQUES

# A. Lumière & ses Fils

LYON-MONPLAISIR

PLAQUES, PAPIERS, PELLICULES

Produits Chimiques

Agenda photographique LUMIÈRE 1905

Prix franco : 1 franc

Au Salon de Lyon : **ARS & VERITAS**

## DORBON AINÉ

53 ter, Quai des Grands-Augustins, PARIS

Téléphone : 819-13

**Achat, Vente et Echanges de Livres**

**Anciens et Modernes, de tous Genres**

### OCCULTISME

**Catalogue (64 p.) de Livres et de Manuscrits  
RELATIFS AUX SCIENCES OCCULTES**

Tous les Maîtres Anciens et Modernes :

Magie, sorcellerie, démonologie, astrologie, alchimie, hermétisme, kabbale, hypnotisme, magnétisme, spiritisme, sciences divinatoires, grimoires, théosophie, mysticisme.

Catalogues Mensuels envoyés franco sur demande.

## EAU DE TOILETTE SALOMON

**Pour l'entretien du visage**

Produit inoffensif, incolore, aliment de la peau, s'emploie contre les taches de rousseur, les dartres, les boutons, les rides.

5 fr. le flacon de 45 grammes

## EAU DE TOILETTE SALOMON

**Pour l'entretien de la chevelure**

Alliment du bulbe capillaire; incolore, inodore; inoffensive tant pour la couleur que pour la consistance du cheveu. Arrête la chute, fait repousser les cheveux.

5 fr. le flacon de 45 grammes.

S'adresser à Mme Perret-Gentil, 14, rue Girardon, Paris

## LA LIBRAIRIE DU PROGRÈS

3, rue des Grands-Augustins

Publie une nouvelle édition, revue et augmentée du **Dictionnaire La Chatre**. Ce dictionnaire est le plus progressif, le plus complet de tous les dictionnaires parus jusqu'à ce jour. Il résume sous une forme précise et accessible à tous l'ensemble des connaissances humaines à notre époque. Conçu dans les idées les plus larges, il s'applique à propager les sentiments d'indépendance et de dignité seuls susceptibles de relever le niveau moral de l'humanité.

Chaque volume sera composé de 150 livraisons environ, imprimé sur magnifique papier glacé et satiné.

L'ouvrage complet, en 3 volumes grand in-4°, à trois colonnes, illustrées de plus de 2,000 sujets gravés sur bois intercalés dans le texte, coûtera environ 65 francs, le meilleur marché de tous les grands lexiques.

Prix : 60 centimes la série de 4 livraisons.

Abonnements par 10 séries : 6 francs.

*En vente chez tous les Libraires.*

## OFFICE INDUSTRIEL ET COMMERCIAL

RECOMMANDÉ A NOS LECTEURS DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER

Se charge de la Représentation. — Dépôts de tous Articles. — Écrire :

**BARTHÈS, 56, Rue du Bac, Paris.**



## VIN ÉCALLE TONIQUE ET RECONSTITUANT à la KOLA et à la COCA

C'est l'action combinée de ces deux produits que nous recommandons sous le nom de **VIN ÉCALLE**, le régénérateur et l'antidépéritif le plus puissant parmi les toniques et les reconstituants.

Les principes réunis de la noix de Kola et de la feuille de Coca unis à l'action du vin tannique, déjà par lui-même des plus fortifiants, font de cette préparation, le plus efficace, le plus agréable et le moins irritant des toniques et des stimulants.

Expérimenté dans les hôpitaux, recommandé par un grand nombre de Médecins, le **VIN ÉCALLE** est toujours prescrit avec succès.

Il se recommande dans l'anémie, la chlorose, les affections de la poitrine et des bronches, les convalescences longues et difficiles, la grossesse, les suites de couches, la débilité générale, les troubles digestifs, les maladies du cœur et surtout celles du système nerveux, le surmenage civil et intellectuel.

*DOSE : Un verre à madère avant ou après les deux principaux repas, pur ou additionné d'eau.*

*Pour les enfants, un verre à liqueur suffit.*

**Détacher ce BON à prix réduit pour nos lecteurs**

et demander au DÉPOT GENERAL | Un flacon... 4 fr. | les 6 flacons. 22 fr.  
25, rue du Bac, Paris | France, franco. 4.50 | France, franco 24 fr